

DHAMPYR

A suivre sur :

www.dhampyr.fr



Ludovic Iadanza – ludopower@hotmail.com – 2010 – Creative Commons BY NC ND

Chapitre 5

Trous noirs et révélations



Géraud courait à grandes enjambées, les poumons en feu, à travers la nuit et les arbres de la forêt. Il fuyait aussi vite que son corps le lui permettait, et alors qu'un point de côté lui poignardait le ventre, une larme perla de l'un de ses yeux rougissants. Réalisant que la fatigue le ralentissait, il puisa en lui davantage de forces et accéléra encore, ignorant la douleur violente qui lui tordait les boyaux et les branches basses qui giflaient son visage.

Soudain, il crut entendre un animal crier et eut si peur que ce ne fût en fait la voix de Loublin ou Mercier à sa poursuite qu'il accéléra davantage. Il courait sans direction particulière. Tout était de sa faute. Et tandis que la Lune presque pleine éclairait de plus en plus chacun de ses long pas, la honte et la culpabilité firent ressurgir les événements récents.



- Éloigne-toi de Luis, salopard!, cria Gildas à Géraud.
- Si tu veux parler avec lui, il faudra d'abord qu'on discute tous les deux.
- Gigi, laisse-moi régler ça, tu veux?, risqua Manu.
- Tu as trois secondes pour t'éloigner du gitan, reprit Gildas, ignorant son ami.
- Pourquoi tu ne viens pas toi-même?, lança Géraud, aussitôt retenu par Luis.
- Géraud! Tu avais promis de ne pas chercher la bagarre!
- Mais qui la cherche!, s'indigna le jeune homme. Et pourquoi est-ce qu'il t'appelle « le gitan », maintenant?
- Parce que c'est ce que je suis. Ses parents ont dû lui dire. Maintenant, laisse tomber et partons d'ici, ajouta Luis en entraînant son ami vers l'orphelinat.
- Ne fais pas ça Luis, intervint Manu, manifestement très agité. S'il te plaît, laisse-le et éloigne-toi d'ici. On ne veut plus se battre avec toi.
- Je sais, tu me l'as promis. Mais je resterai avec lui.
- Je te remercie, répondit Géraud, avec gratitude.
- Ne rêve pas, reprit son ami à demi-voix, je ne reste pas pour me battre, mais pour empêcher une bagarre.
- Bon sang, mais ce con ne comprend rien!, s'impatienta Gildas en avançant vers Luis. Si on te dit de ne pas t'approcher de Géraud, tête d'œuf, c'est précisément parce que

c'est de lui qu'il faut se méfier! Tu enregistres?

- Gildas, tu n'as pas besoin de faire ça, tenta à nouveau Manu. Calme-toi. J'ai compris, tu m'as montré que tu pouvais penser aux autres, et c'est très bien. Mais on peut régler ça *tranquillement*... Tout ce qui compte, c'est qu'on le prévienne.

- De quoi?, répondirent en chœur Géraud et Luis.

Manu se passa la main sur son visage. Il cherchait visiblement ses mots.

- Luis... Géraud est... dangereux, lâcha-t-il enfin. On a tous remarqué dans quel état il s'était mis, quand il est venu à ton secours. Ce que tu dois savoir, c'est que tôt ou tard, il va s'attaquer à toi. C'est un fait.

- Qu'est-ce que c'est que ces conneries?, lâcha Géraud.

- Tu veux dire *tes* conneries, rétorqua Gildas, qui défit le haut de sa chemise et arracha théâtralement son pansement au cou, dévoilant une cicatrice formée de deux gros points rouges bien distincts. Ça, c'est ton chef-d'œuvre, sale con. Quand tu as essayé de me tuer.

- Qu'est-ce que c'est que ça..., murmura Luis les yeux rivés sur la blessure.

- Gigi, tu pourrais..., commença Manu.

- Non, laisse-moi parler. J'attends depuis trop longtemps, s'il te plaît. C'est fini, les mensonges. Géraud, toi et moi, il y a de ça plusieurs jours, tu as voulu me tuer en me vidant de mon sang, et contrairement à mes parents, je n'ai pas l'intention de jeter l'éponge aussi facilement, amnésie ou pas.

- Foutaises..., se défendit faiblement Géraud, les yeux rivés sur la cicatrice.

- C'est la vérité, conclut sobrement Manu. Luis, éloigne-toi de lui, avant qu'il ne te fasse la même chose. C'est ça que je suis venu te dire.

- Attendez, pas si vite, dit Géraud, rassemblant ses idées. Luis, j'ai compris ce qu'ils sont en train de faire. Un jour, ils viennent te casser la figure, et un jour, ils viennent soi-disant te défendre contre moi. En fait, ils essayent de nous atteindre par tous les moyens.

- Tu as la voix qui tremble, Géraud, lâcha Gildas d'un ton plus offensif, mais c'est trop tard pour les jérémiades. Il est l'heure de rétablir quelques vérités. On va voir si tu retrouves la mémoire... Cette cicatrice que tu vois, là, c'est toi qui me l'a faite, espèce de malade. Tu la vois bien aussi?

- Je la vois..., répondit Luis.

- Eh bien figure-toi que ton grand copain et moi, on n'est jamais tombés dans une soi-disant crevasse. Ce qui s'est vraiment passé ce jour-là est très différent de ce qui a été raconté. Et malheureusement beaucoup plus grave qu'un simple accident. (Il prit une respiration). Lui et moi, on était encore en pleine dispute. Comme d'habitude. Mais cette fois-ci, quelque chose de dingue s'est produit. Ses yeux sont soudains devenus rouges. Rouge vif. Je me suis retrouvé tout seul face à lui, et il me fixait comme un animal avec ses yeux rouges. Et c'est là que ce fou furieux m'a sauté dessus. Il m'a plaqué au sol et il m'a immobilisé sous lui de toutes ses forces. Avant que je ne comprenne ce qui était en train de m'arriver, il m'a mordu au cou. Bien profondément, jusqu'à la chair. Et tu sais ce qu'il a fait ensuite, ton pote?

- Non...

- Il a aspiré mon sang! Mon putain de *sang!*, rugit Gildas, désormais totalement hors de lui. Non, mais est-ce que tu te rends compte?, cracha-t-il en fusillant à présent

Géraud du regard. Mais quelle espèce de *monstre* est capable d'avoir des idées aussi tordues? Il m'a pompé le sang, et quand j'ai essayé de me défendre, ce taré a essayé de m'assommer en me fracassant le crâne contre la roche! Et il continuait à aspirer, et aspirer... Il buvait! *Tu as bu mon sang!*, vociférait Gildas, les yeux humides, tandis que Manu tentait vainement de le retenir avec ses bras. T'es qu'une saloperie de connard de monstre, Géraud! Un putain de monstre! Tu m'as marqué à *vie!*

- C'est n'importe quoi..., marmonna Géraud, totalement estomaqué.

- Et ma bosse, sur le crâne ? Et ma cicatrice au cou! C'est quoi, alors? Tu crois que je me la suis faite tout seul, peut-être? Et qu'ensuite, j'ai demandé à Manu de me saigner jusqu'à me vider de la moitié de mon sang juste pour que tu sois puni?

- Mais, je... Enfin non, merde!, s'empourpra Géraud, devant un Luis ahuri et pâle comme la mort en personne. Mais enfin, rien que ce matin, je n'étais même pas foutu de mordre dans une foutue pomme...

- Bon dieu, mais *pourquoi*, à ton avis?, aboya Gildas, hors de contrôle. C'est mon père! Il t'a arraché les dents, justement à cause de ce que tu m'as fait!

- Mais non, il... Il m'a dit que je me les suis cassées sur de la roche en tombant...

- Tu t'imagines pas sérieusement que tu te serais cassé *uniquement* les canines en tombant, non?, ricana méchamment Gildas. Tu peux m'expliquer comment, alors?

- Je... Je ne sais pas... Je ne me souviens plus...

- Oh, mais je vais te rafraîchir la mémoire, moi!, s'époumona Gildas en exhibant de plus belle la double cicatrice. Parce que *tu m'as fait ça! Toi!* Et je suis sûr que dans le fond, tu t'en souviens, vu comment tu as aimé ça, avoue!

- Mais non, enfin, je vous jure que j'ai aucun souvenir d'avant l'accident..., bafouillait pitoyablement Géraud.

- Gildas..., tenta à nouveau Manu.

- C'est parce que c'était *pas* un accident! C'est *toi*, qui m'as attaqué! Tu m'as mordu! Et tu as bu mon sang! Jamais j'oublierai ce que tu m'as fait, et je te haïrai toujours!

- Un instant, intervint Luis. Si tout ça est vrai, alors pourquoi est-ce que tu ne nous le dis que maintenant?

- Parce que je... C'est toi qui..., commença Gildas à bout de souffle sous le coup de l'émotion. Oh, et puis merde, jura le garçon, en cherchant des yeux le regard de son ami.

- Ne t'inquiète pas, Gigi... Je vais lui dire. Calme-toi, respire...

- Qu'est-ce qu'il y a, Manu?, s'enquit Luis. Parle...

- Ne me demande pas comment je le sais... Mais je sais que Géraud va s'en prendre aussi à toi. Tôt ou tard.

- Quoi, comment ça?, demanda l'intéressé.

- Géraud va se cacher pour t'attaquer et te mordre au mollet pour aspirer ton sang.

- Je ne suis pas sûr de comprendre..., hésita Luis. Au mollet, tu dis?

- Ça se passera quand tu seras sur un sentier très ensoleillé, et il y aura une femme qui viendra pour essayer de te protéger, peut-être la mère Mercier, ou Fatou. Elle appellera un homme, qui essaiera de retrouver Géraud pour le tuer. Et puis, ton sang sera... Et elle criera à son tour...

- C'est n'importe quoi..., commenta Géraud, avec moins de conviction qu'il ne le

souhaitait.

- Comment est-ce que... tu peux savoir ça?, articula Luis de la façon la plus neutre possible, ce qui n'empêcha pas d'embarrasser Manu.

- Je ne... Il se trouve qu'à un moment, la femme dira que tu es hémophile. Je n'avais jamais entendu ce mot avant que tu ne me l'expliques, tu te souviens?

- Attends, qu'est-ce que tu veux dire, que tu as eu une sorte de vision?, demanda Géraud. J'ai l'impression que tu mélanges tes cauchemars et les histoires de Gildas, ainsi que les phobies de Luis... Vous devriez y aller mollo, sur les films d'horreur, les gars, je comprends pourquoi ta mère nous les interdit, Gildas, quand on voit les ravages que ça vous fait...

- Hé, le monstre, l'interrompit Gildas pour voler à la rescousse de son ami, s'il y en a un qui est tordu, ici, et c'est toi, je te rappelle! Tu fais le malin, mais on a tous vu à quel point tu t'es senti concerné par tout ce qu'on vient de te dire, de la même façon qu'on a vu ton comportement dans la cour. T'as aussi besoin que je demande à mon père de nous rapporter tes anciennes canines pour les comparer à mes cicatrices ou bien ça ira? Je suis sûr qu'il les a gardées, pour ne pas que tu les réutilises. Et Manu, tu le laisse tranquille, je le connais, et il est pas du genre à raconter n'importe quoi pour faire son intéressant, lui, lança-t-il, cette fois-ci à l'attention de Luis.

Géraud réagit aussi sec.

- Parce quand tu t'es vanté de m'avoir sauvé héroïquement d'une crevasse, c'était la vérité? Qui est-ce qui fait son intéressant, maintenant, Superman?

- Mais c'est parce qu'on m'avait obligé à mentir!, s'insurgea Gildas Alors comme c'est toi qui es le responsable de ce qui m'est arrivé, autant que je récupère quelques lauriers! C'est la moindre des compensations, pour m'avoir saigné comme un porc!

- Et puis justement, Géraud, poursuivit Manu, on connaît tous Gildas, et je ne vois pas sinon pourquoi il avouerait avoir soi-disant fini couché sur le sol, vidé de son sang par un idiot qui a pétié les plombs. Il est trop fier pour ça. Enfin, il l'était, parce qu'il veut essayer d'empêcher que ça n'arrive à nouveau. Et je le remercie pour ça. Dans tous les cas, il n'avait pas cette cicatrice avant ce jour-là, tout le monde te le dira. Tout comme on te dira que peu de rochers laissent de telles marques sur le cou.

- Exactement!, reprit Gildas. Je suis venu sauver ton lèche-bottes de pote de tes sales griffes! Alors, Luis, maintenant éloigne-toi de ce taré. Ne te laisse pas berner par ses faux-airs de victime! Si Géraud prétend qu'il n'est pas capable de faire de telles choses, eh bien, crois-moi, il l'est! Et si tu ne me crois pas, crois ma cicatrice. Reste avec lui, et tu auras la même, sauf que tu te seras aussi fait vider de tout ton sang.

- Luis..., se défendit faiblement Géraud, en voyant ce dernier s'écarter de lui en le considérant d'un œil mi-désolé, mi-effrayé. Gildas, je suis sûr que ton père...

- Ecoute bien ce que je vais te dire, reprit Gildas pour enfoncer le clou. Les mensonges de mon père, ceux qu'il t'a racontés, ceux qu'il m'a demandé de répéter et pourquoi, je m'en contrefous. S'il s'avise de me demander des comptes, il faudra d'abord qu'il fournisse quelques explications. En premier à moi, mais aussi à tous ceux qui vivent avec toi chaque jour, ceux qui te côtoient sans savoir le danger qui les menace. Comme une putain d'épée de Daclomès.



Arraché par ses pensées, son pied s'entortilla dans des ronces, et il trébucha violemment au sol. Il se protégea de ses mains pour amortir sa chute mais son front percuta une grosse racine. Il jura, essuya son front que quelques gouttes de sang commençaient à perler, et dégagea sa cheville. Ce faisant, il griffa profondément sa peau et jura de douleur. Il se redressa, profitant de quelques instants pour souffler dans la nuit fraîche. Son point de côté continuait à le lancer.

Géraud avait distancé l'orphelinat d'une poignée de kilomètres. Tandis qu'il reprit son souffle et sa route, il eut l'impression d'entendre chaque bruit de la forêt. Il pouvait discerner le moindre insecte nocturne gratter, griffer, grignoter, grimper, gargouiller. Sur son chemin improvisé, il croisa une large flaque d'eau. Il s'y baissa pour nettoyer son front. Mais au clair de Lune, il surprit une silhouette monstrueuse sur la surface. Un visage sale et ensanglanté, et deux yeux rouges luisants qui le fixaient dans la nuit. La terreur le saisit alors qu'il reconnut son propre reflet. Il repensa à Gildas, qui avait déclamé que ses yeux étaient devenus tout rouges quand il l'avait attaqué. C'était donc *ça*, son véritable visage.

Pris de panique, il donna un coup de pied dans la flaque - un coup d'épée de Daclomès dans l'eau aurait dit cet imbécile Gildas. Sauf que cet imbécile de Gildas avait raison, et que ç'avait toujours été vraiment lui la vraie victime, et qu'il avait eu toutes les raisons du monde d'avoir été odieux avec lui. A moins qu'il ne soit à l'origine de son sort en ayant provoqué Géraud, comme à son habitude... Oui, Gildas avait lui-même allumé la flamme. Gildas était du genre à avoir le sang chaud. Un sang chaud, qui était certainement...

Géraud se gifla violemment pour se reprendre. Il se releva rapidement, et se remit à courir de toutes ses forces. Ses souvenirs se bousculaient dans sa tête, ils bouleversaient sa notion du temps. Tout allait trop vite, et trop lentement à la fois. Ses canines titillaient ses mâchoires, comme pour lui rappeler qu'elles n'étaient pas à leur place. La douleur s'accrut. Ces dents étaient aussi fausses que les mensonges qu'on lui avait racontés, alors comment pouvaient-elles faire si mal? Il tenta de les ignorer, tout comme il tenta d'ignorer les idées sanguinaires qui assaillaient son esprit troublé, et tout comme il tentait d'ignorer les branches qui le giflaient à leur tour, comme pour l'aider à rester concentré sur autre chose que le sang. Il essaya de se focaliser sur son chemin, et sur la sensation des larmes brûlantes qui coulaient abondamment le long de ses joues, se mêlant à son sang. Son sang...

Il secoua la tête pour chasser cette idée de toutes ses forces, si bien que cette fois-ci, son pied glissa dans un trou, et avant même de comprendre ce qui lui était arrivé, Géraud bascula. Son torse rebondit contre le rebord du trou pendant que ses jambes s'enfonçaient au-dessous de lui sans toucher le fond. Le souffle coupé, il ne parvint pas à s'accrocher, et tout son corps fut bientôt entraîné dans la chute. Il passa entièrement sous le niveau du

sol, heurté de part en part contre les parois de la crevasse, sans les voir, une fois contre de la terre, une fois contre de la pierre, mais s'enfonçant chaque seconde un peu plus...

Puis, par miracle, se réceptionna dans quelque chose de mou et d'étriqué, qui amortit sa chute. Il rouvrit les yeux, en prenant conscience l'amère ironie de la situation de cette chute dans une crevasse. Dans le noir, il entreprit de redresser ses membres endoloris, mais il ne sentait pas la stabilité du sol au-dessous de lui. Il tourna instinctivement ses yeux vers le bas. Au-dessous de lui, le noir complet continuait à s'enfoncer. Géraud réalisa avec stupeur qu'il était tombé sur une structure instable faite de cordages qui l'emprisonnaient. Il palpa les cordes qui l'entouraient et le maintenaient suspendu au-dessus du sol, ces cordes nouées qui l'avaient sauvé d'une mort presque certaine. Puis, en observant l'assemblage plus attentivement à la lueur de la Lune, Géraud comprit pour la deuxième fois de sa longue journée qu'il était tombé dans un piège.



Il s'était senti piégé, trahi, humilié. Mais surtout, il s'était senti rongé par le doute. Était-ce seulement possible? Gildas et Manu avaient-ils vraiment dit la vérité? Tout semblait concorder dans leur sens. Bon sang, même Luis l'avait cru, et il était désormais en train de s'éloigner avec eux, le laissant seul dans la cour. Les révélations de Gildas étaient incroyables, malgré cela, il n'arrivait pas à ne pas y croire. Il se frotta les yeux et tenta de mettre de l'ordre dans ses idées. Il se devait d'aller voir une personne qui pourrait lui répondre clairement, et il ne voyait à ce stade qu'une personne : Loublin.

Il trouva la vieille écurie transformée en grange assez vite, à une centaine de mètres derrière le grand orphelinat où le directeur et son assistant empilaient des bûches. Malheureusement, au moment où il allait prendre la parole, Simon Mercier le vit et lui rappela qu'il était supposé retourner en cours. Géraud lui répondit qu'il était en pause et proposa son aide pour couper des bûches, mais Mercier tendit féroce ment l'index en direction du bâtiment, coupant ainsi toute forme de discussion.

Il repartit, non sans essayer de capter discrètement le regard de Loublin, mais en vain. En rentrant, il observa le long mur qui délimitait le périmètre de l'orphelinat. Au-delà s'élevaient les arbres des bois environnant, renforçant le sentiment d'isolement du jeune homme. Il se demanda sur quelle surface ils s'étendaient, et ce qui pouvait s'y trouver au-delà.

Géraud passa le reste de la journée avec l'esprit sombre et tourmenté. Il ne participa ni au cours, ni à aucune autre forme d'interaction sociale. Luis lui demanda de venir parler avec lui un moment, mais il ne lui répondit qu'en secouant négativement la tête.

Le soir arriva sans surprise et sans hâte, et il dîna seul. Luis s'assit face à lui, mais ils n'échangèrent pratiquement aucun mot. Au moment où le jeune homme se dirigeait vers les escaliers menant à sa chambre, Mercier l'interpela depuis sa table. Géraud ne comprit pas tout de suite que le directeur voulait lui rappeler sa punition. Fatou, qui

mangeait à la même table, proposa de reporter à un autre soir la tâche de nettoyage des sols. Elle avait de toute évidence remarqué l'attitude fermée et sombre du jeune homme et en avait pris pitié. Madame Mercier intervint à son tour pour rappeler à la jeune femme que Géraud était puni pour une bonne raison et que le travail qu'il accomplirait serait autant de travail en moins que Fatou aurait elle-même à faire. De bonne grâce, cette dernière se tourna vers le garçon :

- Dans ce cas, je l'aiderai. Tu ne seras pas tout seul, Géraud. Je serai là.

Géraud regarda Fatou dans les yeux. Ses mots le touchèrent. Mais se sentant un peu honteux, il se contenta d'un petit hochement de tête. Il s'absenta le temps de se changer et le Soleil de finir de se coucher. Avant de redescendre, il relut la lettre que lui avait écrite Mercier pour son réveil, et y griffonna quelques mots au dos, avant de la déposer sur son oreiller.

Enfin, il partit rejoindre Fatou dans le hall d'entrée tandis que ses camarades montaient dans leurs chambres respectives. Il croisa Gildas dans les escaliers, qui lui murmura quelque chose, qu'il ne comprit pas. Géraud tenta de faire comme s'il n'avait rien entendu du tout, mais son cerveau tournait à plein régime. Il retrouva Fatou, et eut honte en la voyant là. Elle lui donna un balai et un seau et montra comment procéder pour laver le carrelage de l'un des couloirs. « On n'arrivera pas à tout faire ce soir, mais au moins, comme ça, on aura bien avancé », avait elle dit. Après qu'ils aient échangé quelques mots et terminé de nettoyer le hall, Fatou se dirigea dans le couloir de l'une des ailes. Géraud proposa timidement d'aller pendant ce temps laver le couloir de l'autre aile et Fatou avait acquiescé avec un sourire. Il savait qu'il se couvrait de honte, mais son désespoir était plus grand encore : il ne pouvait plus rester là.

Un quart d'heure après qu'il l'ait laissée, il courait dans les bois.



Tout ça pour en arriver là. Dans ce piège fait de cordages et de nœuds. Géraud repensa à Fatou. Il s'en voulut de ne pas être resté et de l'avoir abandonnée comme ça. Elle n'avait voulu que l'aider. Peut-être qu'elle avait raison, et que tout aurait fini par s'arranger. Mais la pression avait été trop grande, et il avait préféré s'enfuir vers l'inconnu. Au bout du compte, il n'avait fui sa cage que pour en trouver une autre. Sauf que maintenant, personne ne le retrouverait jamais. Il regretta amèrement d'avoir désiré s'isoler.

Pendu au-dessus du sol dans l'obscurité presque totale, Géraud tenta de discerner un moyen de se libérer. Mais les cordes pendaient du haut du trou d'où il était tombé et comble de malchance, la grotte formait une sorte d'entonnoir inversé. Il n'y avait pas moyen d'atteindre les bords, trop éloignés, et qui de surcroît n'offraient aucune prise. A moitié coincé, Géraud tourna à nouveau la tête au maximum pour essayer de distinguer le fond, mais il ne vit rien. Une idée lui parvint alors : il cracha vers le bas et attendit. Le faible son de son crachat s'écrasant sur de la pierre ne lui parvint qu'après cinq

interminables secondes.

Il ne pouvait donc pas se balancer pour toucher la paroi rocheuse, il ne pouvait pas non plus couper la corde, il était trop coincé entre les filets pour tenter de remonter, et pour couronner le tout, il ne pouvait pas compter sur le fait que quelqu'un puisse le retrouver là. Et même s'il s'en sortait, il n'avait nulle part où aller. Le constat était catastrophique.

Ses yeux commencèrent cependant à s'habituer à l'obscurité et il vit deux rats ramper bizarrement le long de la paroi pour grimper vers les cordes qui le suspendaient plus haut. Géraud comprit subitement que des rats ne pouvaient pas grimper verticalement, et c'est lorsque les bestioles furent éclairées sur la corde par la lueur de la Lune presque pleine qu'il remarqua des ailes sur leur dos. Des ailes de chauves-souris.

Son cœur s'accéléra, et il repensa à ses blessures ouvertes, notamment celle du front, dont le sang commençait à peine à sécher. Il essaya de se rassurer en se rappelant que les chauves-souris s'en prenaient rarement à l'homme. Mais comme il ne se souvenait pas d'où il tenait cette information, il réalisa qu'il lui fallait un plan de toute urgence.

Il essaya de se relever, mais coincé dans ce tout petit espace, il ne parvint qu'à agiter le piège. Une chauve-souris glissa du haut de la corde et vint se poser sur son épaule. Elle ne bougea pas plus. Malgré le peu de lumière, Géraud put distinguer dans les moindres détails ses ailes griffues, son pelage, ses oreilles, son museau, et ses horribles petits crocs pointus. Elle poussa un couinement et sans paraître pour le moins du monde effrayée, elle rampa vers son visage et ouvrit sa gueule avec des crocs pointus comme de petites aiguilles blanches. Pris de panique, Géraud hurla et se secoua dans tous les sens pour chasser l'animal. Pendant quelques secondes, la bestiole piailla de terreur et de colère, et finit par tomber... et de réapparaître pour se poser un peu plus haut.

Géraud fut parcouru d'un frisson sur tout le corps à l'idée de ce que cet animal était sur le point de lui faire. Mais aussitôt le soulagement passé, Géraud vit l'animal voler vers lui, bientôt suivi par ses congénères apparemment ravis d'avoir trouvé leur dîner du soir.

Géraud venait de leur servir son propre corps comme sur un plateau. Au vu des petits cris qu'elles poussaient, les chauves-souris surexcitées semblaient d'ailleurs avoir compris qu'il y avait là de la viande fraîche pour des jours. Peut-être même qu'elles seraient assez malignes pour le laisser en vie afin qu'il ne pourrisse pas, leur laissant du sang frais à disposition. Combien de temps pourrait-il rester vivant et les repaître en même temps?

Cette fois-ci, Géraud hurla de toutes les forces de son corps, martelant des pieds et des bras, mais en vain, plus il se débattait dans son filet, et plus les chauves-souris virevoltaient autour de lui, se posant l'une après l'autre sur ses hanches, ses chevilles, ses épaules, ses doigts... Il se secoua avec toute l'énergie qu'il lui restait, mais rien n'y faisait, il sentait des milliers de crocs pénétrer aléatoirement sa chair alors qu'il s'époumonait, et chaque mouvement qu'il faisait ne parvenait qu'à l'emmêler davantage dans les cordes. Pris d'une panique animale, il eut juste assez de force pour trouver une ultime idée.

Il fallait tenter le tout pour le tout : se moquant des conséquences, Géraud entama un mouvement de balancier. Il essayait de percuter les parois et d'écraser ainsi ses

assaillantes contre la roche, mais les bords étaient trop lointains. Il insista, tentant d'ignorer ses innombrables douleurs, mais rien n'y faisait : à cause de la forme d'entonnoir renversé de la grotte, il n'arrivait pas à l'atteindre. Les milliers de petites griffures et de morsures brûlantes continuaient à abîmer son corps, et se laissa envahir par le désespoir. Il n'y avait plus qu'à abandonner, en espérant que la mort l'emporte rapidement.

Quand soudain, il se sentit chuter d'environ un mètre, et avant même qu'il ne comprenne ce qui se passait, la chute s'interrompit, et il fut serré à nouveau dans son piège de cordes. Quelques chauves-souris s'envolèrent sous le choc, avant de revenir à l'assaut.

Géraud réalisa qu'en se balançant, il avait peut-être scié la corde qui le maintenait en suspension. Tant pis pour la hauteur vertigineuse, il fallait qu'il se débarrasse de ces horribles monstres volants qui venaient de plus en plus nombreux le poignarder. Malgré la chute potentiellement mortelle qui l'attendait, et ignorant les nouvelles morsures qui lacéraient son corps, il reprit le mouvement de balancier.

Il chuta à nouveau, cette fois-ci d'environ trois mètres, et sa réception fut cette fois plus violente. Ses membres et son dos écrasés, il gémit de douleur. Puis il chuta à nouveau d'un cran. Et encore. Les chauves-souris les moins coriaces commençaient à s'envoler, abandonnant leur proie. Géraud entendit le frottement de la corde qui coulissait quelque part à chaque fois qu'il tombait d'un niveau. Qu'est-ce qui était à l'origine de ce phénomène?

A peine se fut-il posé la question qu'il ne bougea plus du tout. Les volatiles l'avaient tous abandonné. A bout de souffle, Géraud comprit qu'il n'était pas à l'origine de cette manifestation. Soudain, il fut prit d'une saisissante impression, tout à fait étrange et inédite. Son cœur s'emballa comme s'il se trouvait face à un précipice. Il sentit une présence sans la voir ni l'entendre, une présence d'une extraordinaire singularité. Alors qu'il tentait de s'imprégner de ce qu'il ressentait, il retomba d'un cran et son corps meurtri heurta la pierre. Il avait touché le fond de la grotte, et le reste de la lourde corde tomba sur son corps. Cette dernière chute n'avait pas été très longue, mais elle lui coupa le souffle pendant quelques secondes. Ses épaules et ses fesses lui faisaient atrocement mal. Il entendait les chauves-souris s'éparpiller au-dessus de lui avec de petits cris. Il leva les yeux avec peine et les vit s'engouffrer par le trou tout en haut. Leur passage le plongea pendant quelques secondes dans le noir total. Puis le calme revint, et la pâle lumière lunaire aussi. Il s'entendait haleter, et entreprit de se relever. Il n'y parvint pas du premier coup. Il savait qu'il serait bientôt couvert de bleus.

Deux yeux rouges le fixèrent.

Géraud sursauta. Il recula, pétrifié par cette vision inattendue, mais ne parvint qu'à trébucher sur les cordes, qui le retenaient toujours. Les yeux rouges, à hauteur d'homme, étaient suspendus à une silhouette sombre. Celle-ci s'avança au centre de la grotte sous la lueur lunaire. Le cœur de Géraud se serra. Il distingua un homme d'une trentaine d'années, un peu plus grand que lui, aux cheveux noirs et courts. Son visage était pâle, ses traits taillés à la serpe, éclairés par ses deux yeux rouges, qui maintenaient Géraud captif. Il ne pouvait plus en détourner les siens. L'individu renifla l'air, à la manière d'un félin. Du silence résonna une voix profonde sur un ton neutre.

- Bonsoir, mon garçon....Eh bien... On ne voit pas souvent d'orphelins courir dans les bois. Encore moins à ces heures.

Géraud resta muet. Tous ses sens tentaient de l'avertir, mais il ignorait comment réagir. Une alarme jusqu'alors inconnue explosait en lui pour la première fois, et malgré sa terreur, il ne parvenait pas à la déchiffrer.

- Tu n'es pas très bavard..., poursuivit l'inconnu, avant de renifler Géraud, dont il s'était approché de quelques pas. Mais je sens que tu es en train d'écouter ce que tu souffle ton instinct. Je fais ça aussi. Peux-tu me dire qui tu es?

- Je suis... désolé, je crois ne devrais pas être ici, bafouilla Géraud, cherchant toujours à reculer sans pouvoir se libérer.

- En effet, à l'heure qu'il est, tu devrais être en train de te faire sucer le sang par mes chauves-souris. Je n'ai pas envie d'avoir interrompu leur repas pour rien, alors je ne me répéterai pas. Est-ce que tu peux me dire *qui* tu es?

- Je... je ne sais pas, marmonna Géraud, qui du bout des doigts toucha une pierre aiguisée. S'il vous plaît, ne me faites pas de mal... Je me suis perdu ici par erreur, pardon, je m'en vais...

- Un instant, Géraud..., lui dit l'étranger en le retenant par le bras.

- Mais... Comment vous connaissez mon nom?, parvint à articuler Géraud. Qui êtes-vous?

- Ne bouge pas, dit l'homme.

Géraud surprit une lueur et retint son souffle : l'homme avait sorti une dague recourbée, dont la lame refléta la lumière lunaire. Avant même qu'il ne comprenne ce qui se passait, il vit l'individu trancher les cordes le retenant prisonnier. Géraud s'assit et massa sa chair meurtrie. Puis il entreprit de se redresser, sans aide mais non sans mal.

- Pourquoi m'avez-vous demandé mon nom, si vous le connaissiez? Et qu'est-ce que vous me voulez?

L'homme sembla amusé.

- Je ne t'ai pas demandé ton nom, je t'ai demandé si tu pouvais me dire qui tu étais.

- Je suis Géraud, c'est tout, alors laissez-moi partir.

- Ne fais pas comme si tu ne m'avais pas compris.

- Je suis Géraud et mon nom est ce que je suis!

- ...mais il ne définit pas ton identité, poursuivit l'inconnu, reniflant à nouveau son jeune interlocuteur. Mais tu as raison, un nom, c'est important, aussi.

- Justement, je ne sais pas qui vous êtes... ni si vous m'avez déjà rencontré avant... mais mon nom, c'est presque tout ce qu'il me reste de mon passé! Alors... Comment est-ce que vous le connaissez?

- Je l'ai déduit....

- Vous l'avez *déduit*?, répéta Géraud.

- Je pressens également d'autres choses. Toi..., murmura l'homme. D'apparence, tu es un être humain de base, un homo sapiens tout à fait classique, si ce n'est ta pâleur. Mais humain, tu ne l'es pas vraiment, au fond de toi... et tu n'es pas non plus un véritable vampire.

- ...un *vampire*? Mais... non, voyons, qu'est-ce que c'est que ces histoires..., protesta Géraud avec un sourire raté. Je... je ne suis pas un vampire!

- En effet, Géraud, tu n'en es pas un, répondit l'homme, en reniflant à nouveau le garçon comme une bête curieuse. C'est vraiment incroyable... Et je suis sûr que tu ne sais même pas toi-même ce que tu es... Dis-moi, mon garçon, tu n'éprouves aucune sensation particulière, ici, en ce moment?

- Je..., bredouilla un Géraud troublé sur le départ. Je dois rentrer à l'orphelinat... Merci de m'avoir aidé.

- Ne te dérobes pas à ma question, tu sais exactement ce que je veux dire, dit l'homme en se retournant vers lui. Tu y réfléchiras à deux fois, la prochaine fois que tu violeras leur couvre-feu pour venir courir dans mon territoire. En attendant, ici, tu es tout seul. Et en tête à tête avec *moi*. Alors je te conseille de me répondre. Est-ce que tu sens que tu es en face d'un vampire?

- Un vampire?, répondit à nouveau le jeune homme avec un rire sans conviction.

Géraud écarquilla les yeux face à l'implacable évidence. L'étranger le fixait toujours de ses yeux rouges brillant dans l'obscurité. C'était bien ça, un vampire. Il venait de trouver le seul et unique mot que lui hurlait son instinct depuis le début. Cet homme était un vampire, et il disait la vérité.

Géraud hocha la tête, plus par abdication que pour vraiment répondre. Il n'était plus intrigué, il était désormais totalement hypnotisé. « Merde, ce type-là *boit du sang!* », lui souffla son propre esprit, désormais assailli par un flot de pensées. Il essayait de comprendre, mais renonçant à toute logique, il tenta de faire appel à son instinct pour percevoir le plus d'informations possible sur ce troublant personnage. Il saisit une idée au vol.

- Quel âge avez-vous, exactement?

- Devine.

- Je ne... Oh mon dieu, vous avez plus de cent ans...

- Bon sang, répliqua le vampire, lui-même fasciné, tu es encore plus étrange que ce que j'avais imaginé... Alors c'est donc vrai, tu es capable de reconnaître les vampires. Tu peux même sentir leur âge. Je me demande ce que tu peux faire d'autre. Est-ce que tu réalises seulement combien tu es exceptionnel?

- Mais... qu'est-ce que je suis?

- Tu es... une *chose*... une espèce particulièrement rare dont j'ai appris l'existence il y a de nombreuses années... Je ne croyais pas avoir la chance d'en rencontrer un spécimen un jour. A vrai dire le concept même me paraissait incroyable, même pour moi. A présent que je t'ai face à moi, je suis bien obligé de croire à ces légendes vampiriques.

Le vampire ouvrit un sourire qui dévoila de longues canines pointues, et ses yeux rouges furent parcourus d'une lueur fugace. Son impressionnant regard exprimait désormais de l'excitation et de la curiosité. Après un petit rire, il approcha son visage de celui de Géraud, si près que ce dernier put sentir son haleine froide. Le vampire lui caressa la nuque et le huma en fermant les yeux.

- Je me demande quel est le goût de ton sang...

Géraud déglutit avec difficulté.

- Est-ce que... Est-ce que vous allez me tuer?

La créature l'observa un instant sans que Géraud ne parvienne à interpréter la complexe combinaison d'émotions que reflétaient son regard.

- Non, soupira-t-il enfin. Je n'aime pas jouer avec la nourriture, conclut-il en lui donnant quelques petites claques sur la joue, comme un père qui démontre son affection à son fils.

Ses canines s'étaient rétractées à échelle humaine et ses yeux n'émettaient plus qu'une faible lueur. Le vampire tourna les talons. Géraud avança d'un pas et le héla.

- Eh, attendez! Euh... Comment est-ce que vous faites? ...avec votre visage, je veux dire. Je vous ai vu me... regarder. Un moment, vos yeux étaient... et vos dents... Comment avez-vous fait pour...?

- ...pour me transformer, c'est ça qui t'intéresse? Tu veux que je boive ton sang, pour bien revoir?, gronda le vampire.

- Non, justement, comment avez-vous fait pour ne *pas* m'attaquer. Un instant vous étiez comme sur le point de le faire... et puis l'instant d'après, vous êtes redevenu normal.

- Définis « normal », pour un vampire.

- Pardon, votre visage du genre... « humain ». Vous l'avez juste décidé? Et votre envie est passée comme ça? Est-ce que c'est possible?

- Les instincts, mon cher Géraud, se contrôlent. L'esprit peut dominer le corps. Et inversement. La seule question est de savoir pourquoi on devrait choisir de contrôler l'un plutôt que l'autre.

- Montrez-moi comment vous faites.

Le vampire le fixa un moment. Soudain, il rit aux éclats, toutes canines déployées.

- Alors ça, par exemple, tu es vraiment doté d'un culot exceptionnel!

- Oui, c'est ce qu'on m'a dit..., hasarda le jeune homme, arborant un sourire gêné.

Le vampire cessa brutalement de rire et revint vers lui au pas de charge, et l'agrippa par les épaules.

- Tu oses venir sur mon territoire, tu importunes mes chauves-souris, et tu me laisses malgré tout t'épargner. Comment oses-tu en plus me regarder droit dans les yeux, et m'exiger de t'apprendre les secrets des mutations vampiriques? Écoute-moi bien, gamin, toi et moi, on n'est pas *pareils*, tu comprends? Tu ne sais rien de rien, mais moi, j'en connais plus d'un qui n'auraient pas pris la peine de te libérer de ce piège et se seraient contentés d'un bon repas nutritif à base de sang frais. Même presque humain. Tu n'es pas chez toi, ici, tu es chez moi. Et ici, j'ai le droit de vie ou de mort.

- Vous ne m'impressionnez pas, mentit Géraud, dicté par son instinct de survie.

- Ha ha ha! Mais bien sûr que si, Géraud!, répliqua le vampire en le plaquant contre une paroi. Tu es mort de peur. Tu embaumes la terreur. Je le sens. Ton cœur bat trop vite, et sang mêlé ou pas, il ne demande qu'à sortir...

Le vampire entrouvrit la bouche, et apposa délicatement ses canines à la surface de la peau du cou de Géraud, tétanisé par la peur. Il fit lentement frotter ses crocs pointus le long du tendre épiderme, mais sans vraiment l'ouvrir. Puis il posa son regard sanglant à quelques centimètres de celui de Géraud, et lui afficha son plus grand sourire. Sa langue rouge épousa lentement le contour de ses molaires, de sa canine, de ses incisives, de sa seconde canine, et disparut sur ses autres molaires. Géraud sentait son propre cœur battre à tout rompre et pomper le sang si fort qu'il aurait voulu pouvoir l'arrêter comme sa respiration.

- Tu sais..., murmura délicatement le vampire. Tu me rappelles un jeune vampire, que j'ai connu. Il avait ta fougue et ton insolence, à ses débuts... Je me souviens qu'à l'époque je serais mort une seconde fois rien que pour pouvoir connaître son goût...

- Mais... quelque chose me dit que vous ne le ferez pas...

- Ah oui?, lui sourit le vampire, visiblement très amusé. Et qu'est-ce qui te fait dire ça? Ton instinct, hmm?

- Vous ne jouez pas avec la nourriture.

- Tu joues avec le feu, gamin..., dit le vampire plus ennuyé qu'offensé, tout en relâchant son emprise sur le jeune homme.

- Je ne sais peut-être pas ce que je suis, mais je ne suis pas un gamin. Et j'ai un nom. Et vous, quel est le vôtre?, tenta Géraud pour gagner du temps, jetant subrepticement un œil à une galerie qui s'enfonçait dans les ténèbres, derrière le vampire.

- Mon nom?, répondit l'homme avec un rire nerveux. Tu ne l'as pas deviné? Ca ne m'étonne pas. On ne m'appelle pas. Je n'ai pas de nom. Pas vraiment, en tout cas...

- Quel était votre nom de... quand vous étiez humain?

- Ca, c'était il y a longtemps, et dans une autre vie. Je n'étais pas le vampire que je suis aujourd'hui. Mais entre mon ancienne vie et celle-ci, au fil du temps et de mes pérégrinations, on m'a attribué une sorte de surnom.

- Un surnom? Lequel?

- C'était au nord de l'Italie, à la fin des années vingt. Les villageois m'appelaient l'Innominato. Cela signifie : « L'Innomé » ou encore « Celui qui n'a pas de nom ». Les humains m'ont en quelque sorte baptisé ainsi, et des vampires ont repris ce surnom avec sarcasme. On aurait dit que ces crétins d'humains avaient compris que je n'avais jamais reçu de nom vampirique et ironisaient sur ma situation... Heureusement, ils sont tous morts.

- Vous les avez tous tués?

- Géraud, c'était les années vingt. Ils sont tous morts, mais de vieillesse. Enfin, seulement les plus rapides, conclut-il avec un petit rire amusé, malgré la mine renfrognée de Géraud. Quoi, tu ne trouves pas ça comique? Mille excuses, je ne tenais pas à froisser ton côté humain, gloussa-t-il à nouveau.

- Je regrette, mais moi, ça ne m'amuse pas.

- Moi, je trouve ça très drôle!, pouffa le vampire de plus belle.

- Non, ça ne l'est pas... J'ai attaqué un autre garçon, à l'orphelinat. Malgré moi. C'est la chose la plus horrible que j'ai faite, et c'est pour ça que je suis en fuite.

- Voyons, mais bien au contraire, Géraud, c'est une chose formidable!, s'embrasa le vampire. J'ai compris que ton essence vampirique ne s'est réveillée qu'il y a peu. Tous les humains n'ont pas ce privilège, j'espère que tu le sais.

- Je m'en passerais bien... sans vouloir vous vexer, s'empressa-t-il d'ajouter.

- Le jour où tu as mordu ce garçon, ta nature vampirique t'a mordu aussi. Tu possèdes un véritable potentiel, Géraud. Une puissance jamais mesurée! Je commence à peine à me rendre compte moi-même de tout ce que cela implique... Est-ce que tu réalises seulement tout ce que tu peux accomplir? Et devenir?

- Justement, je ne le souhaite surtout pas! Et pourquoi est-ce que je vous intéresse autant, subitement? D'abord, vous vouliez me tuer, la minute après vous vouliez me

laisser ici...

- Je partais réfléchir. Je prends toujours le temps dont j'ai besoin pour prendre mes décisions. C'est un de ces petits privilèges qu'offre l'immortalité.

- Je ne suis pas immortel. Enfin, je ne crois pas...

- Tu ne l'es pas. Tu vieillis, Géraud. Ne sens-tu pas chaque cellule de ton corps se nécroser un peu plus à chaque seconde? A cause de ta vie? Ta vie te tuera, Géraud... Surtout si tu persistes à refuser ton privilège et les possibilités qu'il t'ouvre.

- Je ne cherche pas à devenir immortel.

- Ca viendra, avec l'âge. Dis-moi dans ce cas ce que tu recherches.

- Je ne recherche rien! Je n'ai rien demandé à personne, moi...

- Tu cherches à fuir. Tu cherches à ne pas être ce que tu es. Mais tu ne peux pas fuir ce qui est en toi. C'est ta nature, Géraud.

- Vous ne savez rien de ce que je suis.

- J'en sais beaucoup plus que toi. J'en sais peut-être même plus que Loublin.

- Loublin?, s'exclama Géraud, abasourdi. Vous voulez dire que vous le connaissez?

- Je dirais plutôt que nous nous croisons de temps à autres. Comment crois-tu que j'ai deviné ton nom, Géraud?

- Vous avez dit que vous l'aviez deviné.

- « Senti » serait plus approprié. Tu as dû être baptisé par un vampire. Encore une chance que tu possèdes sans en jouir.

Le cerveau de Géraud tournait à plein régime.

- Attendez. Loublin... Que vous a-t-il raconté sur moi? Et comment est-ce que vous le connaissez?

- Je te l'ai dit, nous collaborons occasionnellement. C'est un brave type, il comprend bien la vie des vampires. Il me parle peu de l'orphelinat, mais je me rappelle qu'il m'avait parlé de toi de façon assez enthousiaste, il y a un an ou deux. Il disait que tu étais une piètre imitation de vampire. J'ai cru qu'il plaisantait, sur le moment. Il aurait pu me parler de toi de façon plus... honnête, j'aurais peut-être compris, sur le moment. J'imagine que tant que ta vraie nature ne s'était pas réveillée, il ne pouvait pas être sûr. Je lui en veux quand même un peu.

- Et Loublin, est-ce que... est-ce qu'il est lui aussi... un vampire?

- Loublin?, s'esclaffa l'Innominato. Allons, Géraud, soyons sérieux... Même pas à moitié, comme toi. Ca n'est pas son genre. Tu me déçois, tout à coup. Tu devrais te rappeler ne pas *sentir* qu'il n'en est pas un, et en plus de ça, je suis sûr que tu l'as vu se balader au Soleil...

- Mais moi aussi, je marche en plein jour... Je devrais brûler?

- Non, Géraud. Tu ne devrais pas. Et je parie qu'il a compris très vite pourquoi, et qu'il s'est abstenu d'en parler à quiconque.

- Mais alors... Ca veut dire qu'il savait ce qui s'était passé quand je me suis transformé pour attaquer Gildas! Et pourtant, je ne m'en souviens pas moi-même...

- Évidemment, Loublin a certainement effacé ta mémoire... Ca ne serait pas la première fois que le directeur de votre orphelinat aurait recours à ce genre de méthode.

- Attendez... quoi?, répéta Géraud, ahuri. Mais comment?

- Eh bien oui, expliqua le vampire le comme s'il demandait à Géraud de lui passer

le sel, il faut juste un peu de maîtrise des éléments chimiques, associée à un peu de magie noire, et le tour est dans le sac. Adieu, les souvenirs!

- C'est lui, alors? C'est Loublin qui m'a fait ça?

- Assurément. J'ose espérer qu'il n'a pas altéré tes capacités. Je l'imagine mal le faire volontairement, ceci dit.

- Je l'imaginai déjà mal effacer ma mémoire..., se désespéra le pauvre Géraud.

- Sacré Loublin! Cet homme est vraiment doué, en fin de compte. Autant pour les cachotteries que pour les manipulations hybrides.

- Ah, mais quel salaud!, s'emporta soudainement Géraud, laissant sa peur faire place à la colère, et ses yeux s'éclairer d'une vive lueur rouge. Cette espèce de traître, il m'a menti pendant tout ce temps, en se faisant passer pour mon ami... Alors que son vrai ami, c'était *vous*!

- Eh, du calme, mon garçon!, tenta de le raisonner le vampire. Je n'étais pas au courant. Et « ami » est un grand mot.

- Il a *volé ma vie!*, rugit le jeune homme, les yeux humides.

- Géraud!, s'imposa l'Innominateur en saisissant les poignets de Géraud. Regarde-moi. Là, dans les yeux... Voilà, c'est bien enfouis ta rage. Vide ton esprit. En fin de compte, je t'aurai quand même montré comment te calmer!

- Je ne veux pas me calmer, dit faiblement Géraud, épuisé.

- Aies un peu d'indulgence pour Loublin, je suis sûr que ça n'était pas son idée. Tu es en vie, et même plus encore. Fais preuve d'un peu de maturité. De toute façon, ça n'est pas comme s'il y avait eu grand-chose d'intéressant à perdre, dans les souvenirs que tu aurais pu garder d'une dans ce trou à rats. Mais ça peut changer. Tu peux te construire à nouveau, et te bâtir des souvenirs qui en valent la peine.

- Mais je ne veux *pas* changer, je ne veux *pas* être indulgent, je veux... je veux...

- Écoute. Loublin, peu importe ce que tu penses de lui sur le moment, n'a certainement pas eu le choix.

- Alors quoi?, gémit le jeune homme. Je laisse couler le fait qu'il m'ait effa...

- Oui, Géraud, tu laisses couler. Il faut que tu fasses la part des choses. J'ai connu une époque où les gens de notre genre étaient torturés, étudiés sous tous les angles. Que ce soit l'Église, le Reich, ou tel ou tel gouvernement, beaucoup d'humains ne s'embarrassent pas de manières, quand il s'agit de nous. Loublin, lui, n'est pas comme eux. C'est un visionnaire. Tu le connais mal, et tu es peut-être trop jeune pour le comprendre, mais, c'est un homme brillant qui est amené à accomplir de grandes choses. Dans le monde scientifique d'où il vient, il a été marginalisé par les autres prétendus savants. La vérité, c'est qu'il s'est révélé être un pionnier, qui a exploré des territoires inconnus, et repoussé les limites de la connaissance. Il étudie des forces qui n'ont jamais été étudiées auparavant, comme les énergies occultes. En ce qui me concerne, je crois beaucoup en son potentiel.

- Vous vous identifiez à lui. Vous l'admirez, même.

- Je dirais plutôt que c'est l'inverse, répliqua le vampire avec un sourire et une lueur rouge dans les pupilles. J'ai plus de pouvoirs que lui.

- Tant mieux pour vous. En attendant, moi je ne sais pas quelle est ma place là-dedans.

- Toi?, le jaugea l'Innominato. Je me pose de plus en plus la question...

- Arrêtez de me dévisager..., se plaignit Géraud. Pourquoi est-ce que vous ne m'avez pas attaqué? Et bu mon sang, comme toutes les personnes que je suis sûr que vous avez déjà tuées?

- Regarde un peu avec quel détachement tu viens de dire ça. C'est rafraîchissant!

- Je suis sérieux.

- Je vais te répondre. J'ai décidé de ne pas te tuer parce qu'après tout, on n'est déjà pas si nombreux, petit vampire. Ou demi-vampire. Alors on ne va pas non plus se massacrer entre amis, non? Ces temps-là sont finis!

- Ça me rassure de l'apprendre...

- Et après tout, chuchota le vampire, se rapprochant de Géraud. Tu ne m'as pas attaqué non plus... collègue, conclut-il avant de rire de plus belle.

- « Collègue » ? Vous aviez dit plus tôt que nous n'étions « pas pareil »...

- J'ai changé d'avis, ou du moins, en partie...

- Non, vous aviez raison. Je n'ai pas l'intention de boire le sang des gens.

- Ah non?, répondit le vampire avec un sourire étrange, avant de sortir une petite fiole noire de son vêtement, et d'en tirer le petit bouchon de liège d'un geste sec. Veux-tu en goûter?

- Qu'est-ce que c'est que ça?, hésita un Géraud troublé et dont les narines palpaient déjà en recueillant les premières effluves appétissantes.

- C'est comme du bon vin. Mais en mille fois meilleur...

- Je ne vous crois pas... Mais ça... ça sent le vin...

- Bien sûr, que ça sent le vin! Il s'agit d'un excellent rouge, de production locale et de renommée mondiale! J'y ai juste ajouté un ingrédient secret qui lui dévoile toute sa saveur. Une recette dont je suis le fier concepteur. C'est délicieux, une vraie drogue, de quoi réveiller tous tes sens!, s'enthousiasma l'Innominato.

- Vous êtes fou! C'est le sang de quelqu'un... du sang humain!

- Ah, tu as deviné l'ingrédient secret? Je suis épaté, tu as trouvé juste au parfum. Et moi qui pensais que seul un vampire pouvait sentir ces choses-là... Tu devrais peut-être songer à devenir œnologue. Allons, ne fais pas cette tête-là, tu y prendras goût. Le tout, c'est d'avoir de bons ingrédients. Il s'agit de Beaujolais nouveau, un très bon cru dont les raisins ont été cueillis sur ces terres, marié à un succulent A négatif de cinquante-quatre ans d'âge. Comme tu le vois, j'aime allier la tradition et la modernité. C'est d'ailleurs ce qui lui donne ce délicat arôme sucré-salé, que tu sens. Bon, je te l'accorde, j'y ai également versé une ou deux gouttes de sirop d'érable, mais pas plus. De toute façon, je ne crains pas le diabète. Quoi qu'il en soit, l'autre raison, c'est que grâce au glucose, le sang est encore plus vite assimilé dans l'organisme, et tu en ressens plus vite les effets. Un vrai régal, pour le corps comme le palais! Allons, remets-toi... Ne fais pas l'innocent, je suis sûr que tu as déjà essayé de goûter ton propre sang...

Géraud ne répondit rien, il avait les yeux arrimés au flacon plein.

- Je remarque que tu ne nies pas, s'amusa le vampire. Étant à moitié humain, peut-être que ça t'a fait de l'effet?

- Aucun. Et je vous signale que je ne m'étais pas fait saigner exprès.

- Mais oui, bien entendu, le taquina-t-il. C'est un des inconvénients à être vampire.

On ne voit pas notre reflet et on ne sent pas le goût de notre propre sang. C'est regrettable, d'ailleurs. C'est pratique d'avoir un casse-croûte sur soi, quand on a un petit creux. Voilà pourquoi je ne sors jamais sans ma fiole, que tu contemples depuis tout à l'heure. Non, n'aie pas honte. Tu aimerais goûter quelque chose qui te fasse vraiment de l'effet, n'est-ce pas? Quelque chose avec du goût? Allez, Géraud, donne-moi un peu ta main.

- Je n'en boirai pas!, brailla Géraud.

Sa voix résonna contre les parois. Il avait surtout crié pour se sortir de l'état hypnotique qu'avait la fiole sur lui. Son front transpirait malgré la froideur de la grotte. Le vampire roula des yeux, souffla, et insista sur un ton plus ferme.

- Donne-moi ta main.

- Ne me forcez pas... à y goûter..., supplia le jeune homme dont la main n'arrivait pas à s'empêcher de tendre vers l'objet de son obsession.

- Je ne te forcerai pas, répondit le vampire en refermant la main de Géraud sur la petite fiole noire. Là... Garde-la avec toi le jour où tu veux explorer tes capacités, et redécouvrir le véritable plaisir, que tu as oublié. Laisse-toi griser par le réveil de tes forces, et savoure-les. Dis-toi que ça sera notre vilain petit secret.

- J'en ai marre des secrets..., marmonna Géraud en contemplant la sombre fiole.

- Et moi, je me lasse de ton ingratitude!, s'impacienta l'Innominato. Tu n'as aucune idée de la valeur de ce cadeau!

- Alors reprenez-le, dans ce cas!, répliqua le garçon en lui tendant le flacon.

- Je pourrais le reprendre, déclara le vampire sans bouger. Mais dis-moi, Géraud... Que feras-tu, quand la curiosité sera trop grande, et que tu ne l'auras plus? Que feras-tu, lorsque ta soif de sang raclera à nouveau ta gorge sèche? Crois-tu sincèrement être en capacité de te maîtriser suffisamment pour ne pas attaquer quelqu'un? Encore?

Géraud regarda le vampire dans les yeux sans répondre. Et lentement, il rangea la petite fiole noire dans la poche de son pantalon. Il essayait malgré lui de se convaincre des propos de l'Innominato.

- Bien. Tu as fait le bon choix, Géraud. De toute façon, pour ma part, je n'en ai pas besoin pour faire appel à mes propres capacités. Je sais où en retrouver.

- Où est-ce que... Quelles capacités?, demanda timidement Géraud.

- Les pouvoirs d'un vampire sont immenses, répondit énigmatiquement le vampire, le visage s'ouvrant d'un sourire aussi large que piquant. Mais ils ne sont pas à la portée d'un garçon tel que toi, ajouta-t-il en fixant plus froidement Géraud. Tu ne réponds rien?

- Parce que je n'ai rien à vous dire. Vous ne m'impressionnez pas autant que ce que vous croyez... Moi aussi, j'ai des facultés.

- Ah oui?, ricana le vampire. Lesquelles, exactement? Celles qui consistent à te mettre dans le pétrin? Eh bien, tu ne réponds toujours pas? Mais dis-moi, Géraud, regarde-moi bien dans les yeux, et dis-moi... Est-ce que tu crois que *toi*, tu m'impressionnes? Tu as certes des pouvoirs, je le sens. Mais je sais aussi que tu ne les connais pas. Contrairement à moi. Et s'il y a une chose qu'un vampire tel que moi peut t'apprendre, c'est que sans tes pouvoirs, tu n'es absolument rien. Et ça, en revanche, tu le sais. Mais lorsque tu l'auras *compris*, tu me parleras avec un peu plus de respect. Mais tu ne m'impressionne pas, Géraud. Au mieux, tu m'interloques. Et au pire... tu me fais

pitié. C'est pourquoi je vais te ramener à l'orphelinat. Au moins, là-bas tu pourras faire ton petit numéro d'adolescent rebelle à Loublin. Pas sûr pour autant que ça l'intéresse, lui non plus.

- Attendez... Je m'excuse. Dites-moi quels sont ces pouvoirs, dont vous me parliez.

- C'est trop tard, Géraud. Suis-moi.

Ils empruntèrent ensemble la sombre galerie pendant un long moment, à l'aide d'une lampe torche de l'Innominato. Le sol était irrégulier, rocheux, et semblait monter légèrement. Le vampire marchait d'un pas rapide, et aussi silencieusement qu'un chat, tandis que Géraud trébucha plus d'une fois. Il ne l'attendait pas.

A un moment, ils passèrent devant une sorte d'ouverture sur la paroi, qui ouvrait telle une fenêtre la vue sur l'extérieur. Le jeune homme laissa son regard y traîner quelques secondes sans pour autant s'arrêter, et au clair de Lune, il entrevit la forêt s'étendre plusieurs dizaines de mètres en contrebas. Ils marchèrent encore quelques minutes, jusqu'à ce que la pente de la galerie s'accroisse encore pour remonter dans le tronc large et creux d'un vieil arbre proche, au bord d'un ravin.

Ils s'arrêtèrent un instant. Géraud contempla le panorama nocturne. Totalement désorienté, il se demanda jusqu'où il avait couru, d'où ils venaient et où encore se situait l'orphelinat. Il s'apprêtait à parler lorsqu'une douzaine de chauves-souris s'envola d'un arbre tout proche, et aussitôt pris par la panique, le jeune homme s'accroupit. Le vampire pouffa.

- Ca n'est pas drôle!, se défendit le garçon en se redressant, le cœur battant. Vos bestioles m'ont flanqué une peur bleue! Vous en avez encore combien?

- Quoi, ces vulgaires rats volants?, railla l'Innominato. Par pitié... Celles que tu as vues dans la grotte sont une variété de chauves-souris uniques. Je les ai ramenées de Bogotá où les habitants les appellent « vampiros ».

- Charmant... Mais ça ne fait pas un peu cliché, pour un vampire, de collectionner les chauves-souris?

Le vampire le toisa quelques secondes, sans aucune expression sur le visage. Puis, sans crier gare, il explosa de rire. Peu rassuré, Géraud sourit, sans réussir à s'empêcher de froncer les sourcils.

- Ah, décidément, Géraud, tu ne manques pas d'humour! A croire que t'y connais mieux que moi sur les vampires! Mais tu as raison, ça fait un peu cliché, je te l'accorde. C'est peut-être aussi pour ça, qu'elles me plaisent, va savoir...

- Elles ont beau être rares et vous plaire, elles ont failli me vider de mon sang...

- Ah, elles sont joueuses, mets-toi à leur place... Surtout toi, tu es bien placé pour les comprendre...

- Je crois que ça doit être la première fois qu'on me compare à une chauve-souris.

- Mais comme tu as perdu la mémoire, et au vu tes exploits, ça a dû certainement déjà arriver. Et puis, ne joue pas les prudes, je vois bien qu'elles te fascinent. As-tu au moins essayé de les apprivoiser avant de chercher à les écraser contre la pierre?

- Je penserai à faire leur connaissance, la prochaine fois qu'elles m'attaquent. Franchement, je ne m'attendais pas à ce que même un buveur de sang me fasse une leçon sur les méfaits de la violence. J'ai ce qu'il me faut, à l'orphelinat...

- C'est ce qu'on va voir. On est presque arrivés.